

Notes sur certains sous-genres d'*Ochthebius*

(*CALOBIUS*, *COBALIUS*, ETC.)

PAR

A. D'ORCHYMONT

Le genre *Calobius* de WOLLASTON (1) considéré comme distinct par cet auteur et aussi par FERRARI (2), REY (3) et REITTER (4), a été traité avec raison par KUWERT (5), SEIDLITZ (6) et GANGLBAUER (7) comme simple sous-genre d'*Ochthebius*. KUWERT l'appelait *Calochthebius*, nom inadmissible parce que n'ayant pas la priorité. Dans ce sous-genre le catalogue KNISCH, 1924, p. 31-32 range indépendamment du *quadricollis* MULSANT et de ses nombreuses formes, l'O. (*Hymenodes*) *Andraei* BREIT, 1919, capturé en un seul exemplaire en Mésopotamie à Hit dans une source d'eau chaude sortant d'un dépôt d'asphalte, l'O. (*Calobius*) *reflexus* SAHLBERG, 1913, trouvé en trois spécimens dans une petite mare salée près d'une mine de sel gemme à Mulla Kara en Transcaspië, enfin l'O. (*Calobius*) *Zugmayeri* KNISCH, 1909, de Khoi ou Choi dans le Nord-Ouest de la Perse. Les types de cette dernière espèce se trouvent dans la collection KNISCH et j'ai pu les examiner : ils appartiennent non à *Calobius* mais à *Doryochthebius* KUWERT (8). Il est probable que KNISCH a examiné au Musée de Vienne le type unique d'*Andraei* et que c'est à la suite de cet examen qu'il l'a déclassé, mais sans commentaire aucun. Je ne connais cette forme que par la diagnose, mais je doute fort qu'il s'agisse d'un *Calo-*

(1) *Ins. Mader.*, 1854, p. 92.

(2) *Wien. Ent. Monatschr.*, VIII, 1864, p. 473-478 (ex. p.).

(3) *Ann. Soc. Linn. Lyon*, XXXII, 1886, p. 14-63 (ex. p.).

(4) *Wien. Ent. Zeitg.*, V, 1886, p. 197 (ex. p.).

(5) *Deuts. Ent. Zeitschr.*, 1887, p. 372, t. I, fig. 3 et *Verh. Naturf. Ver. Brünn*, XXVIII, 1890, p. 235.

(6) *Fna Balt.*, ed. II, 1888, p. 119 et *Fna Transsylv.*, 1888, p. 126.

(7) *Käf. Mitteleur.*, IV, 1, 1904, p. 183.

(8) *L. c.*, p. 373, t. I, fig. 4 et p. 235.

bis. Sa place doit être vraisemblablement auprès de *Doryochthebius notabilis* ROSENHAUER, espèce d'ailleurs comparée par BREIT. Il en est sans doute de même de *reflexus* SAHLBERG que je ne connais pas davantage en nature. Les deux sous-genres avaient du reste déjà été confondus par FERRARI, REY et REITTER. Ainsi restreint, *Calobius* ne comprend plus que des formes peuplant les rockpools submergés.

D'autre part, KUWERT (1) avait créé pour *O. serratus* ROSENHAUER un sous-genre spécial *Acanthochthebius* que GANGLBAUER (2) a réuni à *Cobalius* REY. A tort je crois, car si cette espèce ressemble de facies et par certains caractères à *O. (Cobalius) adriaticus* REITTER, je crois que la similitude n'est due qu'à des phénomènes de parallélisme. De plus, ce Coléoptère n'est pas submergé, ni même halophile : il a été trouvé dans un petit ruisseau à Algéciras (Espagne). Tous les autres *Cobalius* sont au contraire des habitants de rockpools salés. Enfin, l'*O. Vandykei* KNISCH in cat. (*O. lapidicolus* VAN DYKE, 1918 [3], nec WOLLASTON, 1864) de Moss Beach en Californie, où il contribue à peupler les flaques salées de la côte, n'a guère de rapports de parenté avec l'*O. (Cobalius) subinteger* et sa sous-espèce *Lejolisi* auxquels VAN DYKE l'a comparé. Je crois nécessaire de proposer pour ce Coléoptère si différent des autres *Ochthebius* un sous-genre nouveau que je nomme *Neochthebius*.

Les différentes coupes subgénériques passées en revue ci-dessus se distinguent comme suit :

1. Pattes non extraordinairement longues. Tête plus étroite que le pronotum.
2. Côtés du pronotum et des élytres non dentés en scie, le premier régulièrement cordiforme, très arrondi vers l'avant, très rétréci en arrière, la partie membraneuse très étroite et visible seulement dans la moitié postérieure des côtés, une large dépression chagrinée médiane sur le disque, cette dépression limitée par deux crêtes longitudinales évasées en courbe vers l'arrière et un peu relevée de chaque côté de la ligne médiane à peine indiquée. Pas de fossettes discales véritables, ni d'impressions transversales. Troisième article des palpes maxillaires presque globuleux, subcylindrique, le 4^e très petit en cône très court et aigu au bout. Labre avec une échancrure

(1) L. c., p. 383, t. I, fig. 14 et p. 237.

(2) L. c., p. 181.

(3) Entom. News, XXIX, 1918, p. 306.

assez large et peu profonde. Tarses gros et courts.

. *Neochthebius* nov. subgen.

- 2'. Côtés des élytres plus ou moins dentés en scie. Pronotum sans région médiane déprimée, ni crêtes longitudinales, beaucoup plus transversal. Labre non échancré en avant, quelquefois à peine et indistinctement sinué. Tarses moins courts et plus grêles.
3. Disque du pronotum sans fossettes discales, ses côtés tout au plus régulièrement dentés en scie. Labre très grand, aussi large que le clypeus, plus intimement réuni à celui-ci et dans le même plan. *Cobalius*.
- 3'. Disque du pronotum avec des fossettes discales, alignées par deux dans le sens longitudinal, ses côtés avec des épines inégales. Labre moins large que le bord antérieur du clypeus, moins intimement réuni à celui-ci et en contre bas *Acanthochthebius*.
- 1'. Pattes très longues. Labre toujours fendu profondément au milieu.
4. Tête plus étroite, plus petite que le pronotum, celui-ci très petit, à peine plus large en avant que long au milieu, le bord antérieur de la partie sclérifiée et pigmentée plus ou moins échancré derrière chaque œil, l'échancrure remplie par une membrane translucide limitée extérieurement par une étroite languette sclérifiée plus ou moins longue qui forme l'angle extérieur. Fossettes discales présentes ou effacées. *Doryochthebius*.
- 4'. Tête aussi large que le pronotum, celui-ci transversal, plus large que long ; le bord antérieur de la partie sclérifiée et pigmentée du pronotum non échancré derrière les yeux, le disque — abstraction faite de la membrane — de forme plus régulière. Pas de fossettes discales, sauf quelquefois une trace des postérieures chez quelques femelles. . . . *Calobius*.

L'édéage est composé d'un lobe médian arqué, pourvu avant l'extrémité d'une pièce mobile allongée de forme différente suivant les espèces. L'organe est en outre flanqué de deux paramères longs et grêles n'atteignant pas cet appendice articulé et munis vers l'extrémité de une ou deux soies extrêmement difficiles à discerner aux plus forts grossissements d'un binoculaire, même avec un éclairage artificiel très concentré. Toutefois, aucun *Doryochthebius* n'a encore été disséqué faute d'exemplaires suffisants.

O. (Neochthebius) Vandykei KNISCH, in catal.

L'édéage de cette espèce (fig. 1) est très semblable à celui de la plupart des *Cobalius*.



Fig. 1. — O. (*Neochthebius*) *Vandykei* KNISCH in catal.,
édéage $\times 150$.

Les mâles se distinguent des femelles par la forme des élytres plus étroite, plus en ogive à l'extrémité. Les femelles sont proportionnellement plus larges et moins longuement atténuées à l'extrémité.

O. (Cobalius) adriaticus REITTER, 1886.

Pour interpréter cette espèce correctement, il faut retourner à la source. J'extrait donc de la diagnose de REITTER en les traduisant du latin les caractères qui ont de l'importance pour la discussion qui suit :

- " Prothorax très transverse, à peine plus étroit que les élytres, disque
- " du pronotum brillant, presque lisse, subtilement et peu densément
- " ponctué, à réticulation obsolète près des côtés.
- " Elytres à côtés largement marginés-explanés.
- " Récolté à Pola. "

GANGLBAUER décrit encore mieux le rebord latéral des élytres qu'il désigne comme "*ziemlich breit geköhlt abgesetzt und stark aufgebogen*".

Je possède six exemplaires d'*adriaticus* récoltés à Pola même, quatre de ceux-ci présentent toutes les caractéristiques énumérées ci-dessus et peuvent donc être considérés comme des topotypes, au sens que l'on attache à ce nom. Les deux autres ont le rebord explané des élytres plus étroit. Mais chez tous les six le disque du pronotum est très brillant, garni d'une ponctuation assez fine et espacée.

O. adriaticus moreanus PRETNER a été proposé avec rang de sous-espèce pour des exemplaires plus robustes, plus grands et plus larges, dont le dessus serait plus brillant, le disque du pronotum à ponctuation encore plus fine et moins visible, enfin et surtout à rebord explané des élytres plus large ; à peu de chose près donc précisément les caractères donnés par REITTER. Le matériel fut récolté en nombre par M. MECHS-NIGG dans les rockpools à l'extrémité de la grande jetée de Neae Kalamae.

J'ai visité cet endroit à mon tour et j'y ai capturé 159 *adriaticus* répondant en grand nombre à la formule de PRETNER ; ces exemplaires ont donc comme ceux de Pola valeur de topotypes. J'aurais pu en rapporter davantage mais je ne tenais pas à détruire l'espèce en ce site si exigu. J'ai d'ailleurs repris la même forme en nombre à Elevisis, au Pirée et en Crète (baie de Suda, baie d'Inakoron, Hiraklion).

A l'étude, les caractères énumérés par PRETNER ne sont pas aussi constants et aussi différents de ceux du type qu'il l'a supposé. Il y a parmi les exemplaires pris cependant souvent ensemble dans la même flaque, de larges et d'autres plus étroits, de gros et de robustes et d'autres qui le sont moins, des spécimens dont le pronotum est très brillant et presque imponctué, d'autres encore chez lesquels la ponctuation est beaucoup mieux visible et dont le disque pronotal est même microscopiquement réticulé contre les impressions postoculaires. Quant au rebord explané des élytres, il est également variable comme largeur, quelquefois tout à fait semblable à ce qui s'observe chez les topotypes de Pola, d'autres fois cependant apparemment plus large. L'aspect brillant du dessus n'est pas constant non plus, il tient au degré de visibilité plus ou moins grand de la pubescence qui, chez *adriaticus* en général, est quelquefois assez longue, d'autres fois très courte et comme rasée. On pourrait croire que la sculpture plus ou moins forte du pronotum est en rapport avec le sexe des individus. Il n'en est rien, car il y a des ♂♂ comme des ♀♀ qui sont plus fortement ou plus finement ponctués. Je ne suis parvenu à distinguer les premiers qu'en extrayant l'édéage : les caractères sexuels secondaires semblent faire défaut.

Poussant plus loin l'examen, j'ai classé mes *adriaticus* (plus de 380) dans l'ordre géographique, en suivant les côtes de l'Ouest à l'Est : j'y ai reconnu :

a) une forme à rebord explané des élytres large ou très large : Pola (topotypes d'*adriaticus*), Istrie, I. Lessina, I. Meleda, Neae Kalamae (topotypes de *moreanus*), Elevisis, Le Pirée, Crète.

b) une autre à rebord explané moins large, à ponctuation du disque du pronotum ou fine ou au contraire plus forte, à pubescence variable, quelquefois très apparente : Pola, Abbazia, Fiume, Split (Spalato).

La conclusion qui se dégage de tout ce qui précède est qu'*adriaticus* ne présente pas des caractères tout à fait constants chez les différents individus d'un même habitat et que *moreanus* n'en est qu'une forme extrême, reliée par des transitions continues au type, dont il n'est pas toujours facile de le distinguer convenablement et qui ne mérite pas rang de sous-espèce. On ne sait réellement où cette forme commence.

Le terme "sous-espèce" ne peut d'ailleurs à mon avis être employé que très rarement, lorsqu'on se trouve en présence de groupements appartenant évidemment à la même espèce, mais présentant entre eux par leurs caractères morphologiques différents un hiatus d'une certaine importance. Point n'est besoin pour cela d'envisager autrement qu'à titre documentaire les particularités de la distribution géographique. Ces particularités ne constituent pas toujours un critère de validité.

Comment des *Calobius* (et aussi des *Cobalium*) ont-ils pu coloniser le site artificiel de Neae Kalamae, constitué de gros blocs de calcaire noircis par l'action des vagues et amenés là d'ailleurs pour protéger le mur en maçonnerie de la jetée ? Peut-être ont-ils été amenés là avec ces roches ? Toujours est-il qu'aux environs je n'en ai pas trouvé ailleurs. Le littoral y comprend des plages de cailloux roulés ou des falaises de poudingue que les vagues démolissent petit à petit en délayant l'argile qui le cimente ; ces dispositions ne se prêtent pas à la formation de rockpools.

Il peut paraître intéressant de donner quelques renseignements plus détaillés concernant le milieu dans lequel vit le Coléoptère.

A) A Neae Kalamae, rockpools à 2-3 m. au dessus du niveau de la mer, 15 mai 1930, température de l'air 24° 1/2 à 8 3/4 heures, davantage vers midi, soleil brillant, eau des pools plus salée au fond qu'à la surface :

1° Petite flaque de quelques dm² de surface et quelques centimètres de profondeur ; eau contenant quelques algues filamenteuses et d'une température de 20° : 4 *adriaticus* + 2 *asper* ;

2° Petite flaque sur roche voisine sans végétation apparente, température de l'eau, 21° 1/2 : 2 *adriaticus* ;

3° Flaques un peu plus grandes sans végétation apparente, température de l'eau à 9 1/2 heures, 24° 1/2 : très nombreux *adriaticus*, 18 *subinteger*, 4 *asper*, 4 *quadricollis brevicollis*.

Aucune larve n'y a été trouvée et les Coléoptères ne furent pas observés in copula. Comme précédemment en Normandie, j'ai trouvé ici des flaques entièrement asséchées et remplies de sel cristallisé.

B) A Elevis, le 25 mai 1930, l'après-midi, soleil fort chaud, rockpools à 1-2 m. au dessus du niveau de la mer, plus calme qu'à Neae Kalamae, profondeur des flaques plus grande (10 cm. et plus) :

1° Rockpool avec algues et fond de vase ; température de l'eau, 27°, à l'air 26° : nombreux *adriaticus* et *quadricollis Steinbühleri*, ces derniers souvent accouplés ;

2° Rockpool identique : trois *adriaticus* et une larve au fond de l'eau ;

3° Rockpool de 50 × 30 cm., profondeur 10 cm., une précipitation floconneuse blanche au fond, surmontée d'une fine couche de limon rougeâtre provenant vraisemblablement de la décomposition de la roche calcaire et cristalline rouge sous-jacente, température de l'eau, 29° : nombreux *adriaticus* et quelques *quadricollis Steinbühleri*.

4° Rockpools peu enfouis dans le roc, très exposés au soleil, température de l'eau encore plus élevée : aucun *Ochthebius*.

O. (*Cobalium*) *subinteger* MULSANT et REY, 1861.

Cette espèce est représentée en Dalmatie (I. Meleda, Dubrovnik [Ragusa]) et en Morée (Neae Kalamae) par une forme plus petite, dont le pronotum a une ponctuation plus distincte, avec les intervalles des points plus lisses, son rebord latéral sans denticulation apparente. Cependant l'édéage, à part sa robustesse moindre (taille aussi moindre) n'est guère différent de celui d'un exemplaire de San Remo — localité située non loin de l'endroit typique, Marseille. A Neae Kalamae, cette petite forme ne se trouvait, avec *adriaticus*, *asper* et *quadricollis*, que dans un seul et même rockpool (18 exemplaires). C'est vraisemblablement cette petite forme que vise SAHLBERG lorsqu'il compare son *asper* à *subinteger* dans *Ofvers. Finsk. Vet. Soc. Förh.*, 42, 1900, p. 193 (v. plus loin), car on s'explique difficilement qu'*asper*, le plus petit *Cobalium* connu, puisse être plus grand, plus long et plus étroit que *subinteger* et *Lejolsi*, ainsi que cela est dit dans la diagnose. C'est plutôt le contraire.

O. (*Cobalium*) *aspectabilis* nov. sp.

En décrivant son *asper* des environs du Pirée (Phaleron), SAHLBERG ajoutait qu'il en possédait un unique exemplaire capturé par lui aux environs de La Canée en Crète. J'ai, en 1931, repris dans cette île des exemplaires pareils et des deux sexes, à deux endroits différents : le 14 avril sur la presqu'île d'Akrotiri, dans la baie de Suda, à quelques kilomètres de La Canée donc, et le 17 avril, à la baie d'Inakorion sur la côte tout à fait occidentale de l'île, en tout 14 exemplaires. Ils sont presque identiques à *asper* et n'en diffèrent que par le pronotum plus distinctement et partout chagriné entre la ponctuation, le disque par conséquent encore plus raboteux, la forme un peu plus courte et proportionnellement plus large. Mais leur édage est identique à celui de *subinteger* en ce sens qu'il n'est nullement élargi en spatule au delà des paramères (fig. 2a) ! Il n'est donc pas possible de conclure à l'identité spécifique des deux formes comme SAHLBERG l'a fait. Le type d'*aspectabilis* est d'Akrotiri, de sexe ♂ et mesure 1,65 × 0,65 mm.

O. (Cobalius) asper SAHLBERG, 1900.

Je possède des exemplaires de cette espèce provenant de l'île Meleda en Dalmatie (*subinteger* KNISCH, det., ♂ ♀), de Neae Kalamae en Morée et du Pirée (W. et S., ces derniers au bord du golfe de Phaleron, localité typique). La taille de ces exemplaires varie de 1,5 à 1,95 mm. (au micromètre). SAHLBERG assigne à ses exemplaires de Phaleron, une taille plus grande que celle de *subinteger* et de *Lejolisi* (1,9 à 2 mm. d'après lui). L'auteur avait sans doute sous les yeux les petits *subinteger*, auxquels il a été fait allusion plus haut, et des *Lejolisi* tout aussi petits, ce qui n'est cependant guère la règle, la longueur de cette forme dépassant d'ordinaire 2 mm. Il est vraisemblable ensuite qu'*asper* a été établi uniquement sur des femelles, car

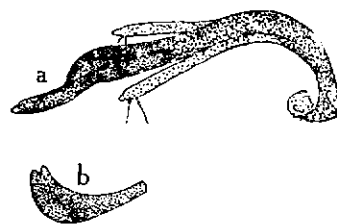


Fig. 2a.

O. (Cobalius) aspectabilis nov. sp.,
édage, × 150.

Fig. 2b.

O. (Cobalius) asper SAHLBERG,
extrémité articulée au lobe médian
de l'édage, × 150.

celles-ci sont toujours un peu plus grandes que les mâles et SAHLBERG insiste sur la longueur plus prononcée des pattes ce qui est précisément un caractère femelle. Les mâles paraissent avoir au contraire les tibias, les postérieurs surtout, plus courts et plus gros. Ce caractère qui vaut aussi pour *subinteger*, est assez subtil. Néanmoins, les exemplaires reconnus ainsi comme mâles, l'étaient réellement à la dissection.

O. asper se distingue des petits *subinteger* de Dalmatie et de Morée dont il a été question ci-dessus, par le pronotum plus raboteux, les côtés denticulés microscopiquement, ceux des élytres plus fortement denticulés aussi, les stries élytrales comprenant des points plus grands, plus anguleux, avec les intervalles plus étroits, plus rugueux dans le sens transversal. La pubescence du dessus, spécialement celle disposée en rangées longitudinales sur les élytres, est très visible. Le bord antérieur du labre est d'ordinaire (une exception) très légèrement sinué au milieu, tandis que chez *subinteger* il est ordinairement, mais pas tou-

jours, tout à fait droit, sans sinus rentrant. Enfin, chose importante, l'édage — extrait d'un ♂ de Meleda, d'un autre de Neae Kalamae et d'un troisième du Pirée — est très différent : son extrémité n'est nullement pointue, mais largement élargie en spatule au delà des paramères (fig. 2b). Cette circonstance explique sans doute pourquoi des espèces très voisines peuvent coexister sans mélange dans un milieu aussi exigü que les rockpools. *O. asper* doit au surplus être considéré comme rare, car sur un total de 229 exemplaires d'*Ochthebius* submarins capturés à Neae Kalamae et au Pirée, il n'en a été trouvé que 10, 2 en compagnie d'*adriaticus* et 8 avec cette espèce et *quadricollis*. Je n'ai pu retrouver l'espèce à Elevisis, endroit où SAHLBERG l'avait cependant rencontrée aussi dans la suite.

O. (Acanthochthebius) serratus ROSENHAUER.

L'édage de cette espèce est très semblable à celui de la plupart des *Cobalius*.

O. (Calobius) quadricollis MULSANT, 1844.

Bien qu'il n'indiquât aucun argument en faveur de son opinion, KNISCH (1) a eu raison de réunir sous un seul nom d'espèce le *quadricollis* de MULSANT, le *Heeri* de WOLLASTON (1854), le *brevicollis* de BAUDI (1864) et le *Steinbühleri* de REITTER (1886). Je possède des mâles de toutes ces formes : l'édage, morphologiquement plus compliqué que chez *Cobalius*, est partout le même (fig. 3). De mon

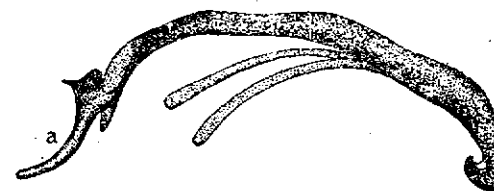


Fig. 3. — *O. (Calobius) quadricollis* MULSANT, édage, × 150.

Pris d'un exemplaire de Crète,
intermédiaire entre *brevicollis* et *Steinbühleri*.

côté, j'ai fait connaître précédemment (2) que REITTER n'avait pas compris correctement le *quadrioveolatus* de WOLLASTON, cette espèce appartenant au sous-genre *Bothochius*. Le *quadrioveolatus* REITTER

(1) Kniz, *Entomologische Blätter*, 15, 1919, p. 13.

(2) *Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXIX, 1929, p. 84 ; imprimé ici par erreur *quadri-*
collis REITTER (nec WOLL.) au lieu de *quadrioveolatus* REITTER (nec WOLL.).

(nec WOLLASTON), de Madère, est certainement la même chose que *quadricollis Heeri* WOLLASTON. Au reste, les distinctions basées sur la visibilité plus ou moins grande de la ligne longitudinale médiane du pronotum ou de la pubescence des élytres (REITTER) sont sans grande valeur. Il y a des exemplaires assez distinctement, quoique microscopiquement, couverts de fines soies et d'autres où celles-ci sont plus courtes, comme usées. A en juger par un couple d'Algérie déterminé par M. P. DE PEYERIMHOFF, le *submersus* CHEVROLAT, 1861, n'est pas tout à fait identique à la forme typique de Corse, car chez le ♂ le disque du pronotum est plus uniformément chagriné et les tibias postérieurs sont plus longs. Les exemplaires reçus des Baléares (Porto Pi, HAASE) paraissent appartenir à cette forme. Chez les mâles, les tibias postérieurs sont à peu près aussi longs que chez les *quadricollis*-♀ de Corse.

Le tableau qui suit permet de distinguer les différentes formes nommées. Celles-ci sont peu caractérisées et il n'est pas toujours facile de les reconnaître ; des transitions se trouveront sans doute lorsqu'on aura exploré plus méthodiquement les côtes méditerranéennes. Un triage préalable par provenances et aussi par sexes est nécessaire. Avec assez bien d'habitude on parvient à distinguer les femelles d'après les dimensions relatives des tibias, surtout les postérieurs, qui sont chez elles plus longs, plus grêles que chez les mâles de la forme à laquelle elles appartiennent.

Partie sclérifiée (non membraneuse) du pronotum plus anguleuse vers les angles antérieurs, grossièrement en trapèze, plus large en avant qu'en arrière, à côtés droits et convergents vers l'arrière.

Pronotum avec quelques traces brillantes, sans chagrin, même chez les ♂♂ ; tibias postérieurs de ces derniers très courts. Corse, France, Italie occidentale *quadricollis*.

Pronotum plus uniformément chagriné, même chez les ♂♂ ; tibias postérieurs de ces derniers à peu près de la longueur de ceux des femelles de la forme typique (précédente) var. *submersus*.

Clypéus plan ; le dessus (clypéus, tête, pronotum et élytres) fortement chagriné. Femelle avec une petite fossette peu profonde de chaque côté de la ligne médiane, celle-ci présente ou non. Madère, Canaries (Gomera) subsp. *Heeri*.

Partie sclérifiée du pronotum plus courte, plus arrondie aussi vers les angles antérieurs, transversalement ovale, les côtés latéraux très arrondis.

Clypéus plus convexe.

Disque du pronotum distinctement chagriné ; pronotum de la ♀ avec les deux petites fossettes géminées plus ou moins visibles, quelquefois aussi absentes. Chypre, Syrie, Morée, Crète subsp. *brevicollis*.

Disque du pronotum très brillant et poli, avec trace de chagrin chez le ♂. Tibias postérieurs de la femelle particulièrement longs. Fossettes géminées du pronotum très obsolettes. Adriatique, côtes grecques de la Mer Egée, Crète. var. *Steinbühleri*.

J'ai trouvé *brevicollis* à Neae Kalamae (1 ♂, 3 ♀♀) en compagnie d'*adriaticus*, de *subinteger* et d'*asper*, dans la même flaque. Cette forme occupe l'extrémité orientale de l'aire de dispersion de *quadricollis* tandis que *Heeri* qui a des affinités avec elle, en occupe l'extrémité la plus occidentale. Quant à la var. *Steinbühleri*, je l'ai capturée en nombre à Elefsis dans les rockpools à l'Ouest de la ville, où elle voisinait également avec *adriaticus*. Elle existe aussi en Thessalie (Volo) et en Crète, en compagnie ici d'*adriaticus* et d'*aspectabilis*. O. *Steinbühleri* paraît avoir été établi avant tout sur des femelles, car ce sont celles-ci qui ont le pronotum très lisse, tandis que la plupart des mâles ont au moins une trace de chagrin au milieu du disque. Parmi les spécimens de Crète, il est un certain nombre d'intermédiaires : pas assez chagrinés sur le corselet pour être des *brevicollis*, ils le sont

cependant trop pour appartenir franchement à *Steinbühleri*. Deux exemplaires, sans fossettes géminées au pronotum, déjà anciens sont marqués "O. Kanea, Creta, v. Ær., *Ochthebius Steinbühleri* RTR". Ils faisaient à n'en pas douter partie de la série d'après laquelle *Steinbühleri* a été renseigné de Crète au Catalogue des Coléoptères de Grèce par E. VON OERTZEN (*Berl. Ent. Zeitschr.*, 30 [1886], 1887, p. 215). Chez eux, le chagrin du pronotum est assez accusé, ils appartiennent donc plutôt à *brevicollis*. Quoi qu'il en soit, ce n'est que lorsqu'on aura reçu une longue série de Chypre, d'où cette sous-espèce fut décrite, qu'on pourra se prononcer sur la constance de ses caractères par rapport à ceux du *Steinbühleri*, lequel n'en est certainement qu'une variété extrême.

Une nouvelle forme saisonnière

DE *PRECIS TOUHILIMASA* VUILL.

PAR

F. BALL

En recherchant le nom qu'il convient de donner à un spécimen ♂ très aberrant de *Precis touhilimasa* VUILL., envoyé de Baudouinville, Tanganyika, au Rév. DOM GUY DE HENNIN, de l'Abbaye de Maredsous, en 1909, mais sans date précise de capture, par le Rév. ETIENNE CAPELLE, des Pères Blancs, il m'a été donné de faire les observations suivantes.

Precis (ou *Junonia*) *touhilimasa* a été décrit par VUILLOT en 1892 (*Ann. Soc. Ent. Fr.*, vol. 61, Bull., p. CXLVIII) sur certains exemplaires ♂♂ récoltés en 1891 à M'Pala, non loin du Lac Tanganyika. La description fait mention des lignes transversales blanches au revers, que nous retrouvons chez les nombreux exemplaires typiques, tant ♂ que ♀, provenant du Katanga, et qui se trouvent aux Musées de Bruxelles et de Tervueren. Ces lignes sont au nombre de 4 à l'aile antérieure, et 3 à la postérieure. L'exemplaire dont il s'agit en est complètement dépourvu.

Au Hill Museum, en Angleterre, où il existe un matériel considérable, on a, d'après les renseignements que me donne M. George TALBOT, classé quelques spécimens provenant de la Rhodésie, avec les lignes blanches fortement réduites (mais toujours présentes) comme étant de la forme de la saison humide *pavonina* BTLR (*Proc. Zool. Soc. Lond.*, 1895, p. 257, pl. XI, fig. 3).

Or, en se référant à cette citation, on trouve que BUTLER, ignorant évidemment le travail de VUILLOT, a décrit p. 257-258, et figuré pl. XI, fig. 1, 2 et 3, *Junonia pavonina* spec. nov., identique à *J. touhilimasa* VUILL., et pourvu des mêmes lignes blanches. Ce nom doit donc tomber en synonymie pour cette espèce. Mais, à la fin de son article, p. 258, BUTLER relève et figure à sa fig. 3, sans toutefois leur